

Didactique de la philosophie et constitution d'un espace philosophique

*Mustapha HADDAB**

Les textes dans lesquels, depuis l'indépendance, des auteurs ont tenté de décrire ou d'analyser la situation de la production, des études et de la didactique philosophiques, en Algérie se comptent sur les doigts de la main. On dispose toutefois d'au moins deux textes utiles, celui que Omar Lardjane a consacré à l'enseignement de la philosophie dans le secondaire, et celui plus récent d'un chercheur dans lequel est esquissé un bilan de la situation de la philosophie principalement dans l'enseignement supérieur.

Dans son article paru dans la revue *El Naqd* « Le statut du sujet dans la philosophie algérienne »¹, Omar Lardjane, montre que l'une des principales caractéristiques du discours des manuels d'enseignement de la philosophie dans le secondaire, est ce que l'on pourrait appeler l'absence de référence au sujet, en tant qu'entité irréductible, support et source du savoir, et aussi en tant qu'être libre, rationnel et créateur. Ce discours sans sujet à quoi serait réduit l'enseignement de la philosophie dans le secondaire, ne serait porteur que de deux catégories de message, un message religieux et un message scientifique. On serait tenté de dire que les niveaux assez simplistes auxquels ces deux types de discours s'en tiennent, leur évitent d'être antithétiques, et les rendent plutôt complémentaires ; ils tendent à se conforter l'un l'autre.

L'enseignement de la philosophie dans le secondaire, tel qu'il ressort de l'analyse des ouvrages scolaires utilisés, constitue donc plutôt un corpus de « connaissances » hétérogènes, très dogmatiquement présentées comme des savoirs définitifs, qui par exemple s'accommode bien du positivisme qui anime les manuels de philosophie et de sociologie d'un auteur comme Armand Cuviller. Il n'a nullement pour objectif d'initier et d'inciter les élèves à acquérir, en particulier par la lecture de textes philosophiques authentiques, la capacité personnelle à formuler et à développer de véritables questions philosophiques, et en quelque sorte à savoir travailler ses curiosités et ses intérêts subjectifs, de sorte qu'ils accèdent au niveau d'énoncés communicables, susceptibles d'une véritable conceptualisation de type philosophique. (Il s'agit là bien entendu d'un idéal pédagogique, qui ne peut être atteint, dans des conditions très favorables, qu'avec un petit nombre d'apprenants).

* Université d'Alger

¹ Lardjane, O. : Le statut du sujet dans les manuels de philosophie. -Manuels d'enseignement de la philosophie algérienne, *Naqd* 5, 1995.

Le second travail comprenant une approche de la situation de la philosophie en Algérie, est un des chapitres d'un livre à paraître. Ce texte tente de caractériser l'enseignement de la philosophie au lycée et à l'université, et aussi d'identifier la nature des produits intellectuels publiés depuis l'Indépendance, et qui sont « classés » par leurs auteurs ou par l'opinion publique sous la rubrique « philosophie ».

Paradoxalement, ce chercheur part de l'affirmation que la philosophie est « absente » en Algérie. L'auteur s'interroge néanmoins sur la nature des discours scolaires ou non scolaires qui s'attribuent ou auxquels on attribue, le qualificatif de philosophiques.

Il apparaît à travers la présentation sommaire des programmes d'enseignement de la philosophie qui est donnée dans ce texte, qu'une tendance nette de ces programmes à s'éloigner d'un discours réellement philosophique se produit ; le contenu de ces programmes relevant plus de l'édification religieuse et morale et de l'injonction idéologique, mêlées à un scientisme élémentaire. Il ressort entre autres données, des observations énoncées par l'auteur de ce texte, que les manuels confectionnés pour l'enseignement secondaire, ne contiennent que très peu de philosophie proprement dite. Leur contenu relève de l'idéologie nationaliste, ou de considérations théologiques, schématiques, voire erronées .

On lit ainsi à la page 128 de cette étude : « La lecture des manuels [de philosophie], permet de découvrir l'étendue des défauts importants dont souffrent ces livres, qui se caractérisent par leur superficialité, leurs simplisme, leur étroitesse, ou leur archaïsme ». On lit encore, dans cette étude, que « du point de vue cognitif, le programme [de philosophie] comporte de nombreuses insuffisances, et parmi celles-ci la plus importante est sans doute, celle d'être vide de contenu philosophique et cognitif, sous prétexte de simplification ».²

Entre l'état de l'enseignement de la philosophie dans le secondaire et dans le supérieur, et le caractère quasi-inexistant d'un champ d'accumulation d'une culture philosophique authentique, il y a une situation de cercle vicieux qu'il s'agit de briser. Pour le dire brièvement, il semble que la situation de la culture philosophique en Algérie est telle, qu'il est généralement tenu pour normal qu'un discours non philosophique prétende et passe pour être philosophique.

L'auteur du texte cité ci-dessus, a bien perçu et exprimé divers aspects de cette situation, lorsque par exemple il montre que dans la plupart des branches de la culture philosophique (histoire de la philosophie, théorie de la connaissance et logique, philosophie politique etc...) s'est développé en Algérie un discours visant à convaincre de l'inutilité, voire du caractère pernicieux du fait d'entrer dans les thématiques, les questionnements, et la logique de la pensée philosophique telle qu'elle s'est construite d'abord en

² Traduit par moi, H.M.

Grèce, chez les présocratiques, et dans l'œuvre de Platon et Aristote, et aussi chez les néoplatoniciens, puis dans une partie de la philosophie arabe, enfin dans la philosophie occidentale principalement à partir de Descartes.

Implicitement, dans l'ensemble des discours à prétention philosophique, il y a ce que l'on pourrait appeler l'offre de substituer ce discours au discours authentiquement philosophique. Cette « offre » de substitution se fait soit au nom de la défense d'un « nous » fondé sur une interprétation édulcorée de la tradition arabo-islamique, soit simplement par une sorte d'adoption par manque de culture, de la définition naïve et commune de la philosophie.

C'est l'esquisse de l'analyse de ce discours de substitution que nous propose l'auteur du texte ci-dessus ; les observations auxquelles il parvient sont assez radicales. Il relève les traits suivants :

- prédominance du politique sur le scientifique
- prédominance de l'environnement sur l'institutionnel
- prédominance du subjectif sur l'objectif
- prédominance des manuels sur les textes fondamentaux
- prédominance du culturel, de l'idéal, de l'idéologique et du politique sur le philosophique.

En somme, il est sans doute possible de dire que c'est un enseignement non seulement non philosophique, mais aussi dans une large mesure opposé, et « négateur » de la philosophie, qui est proposé en guise d'enseignement de la philosophie.

Je voudrais essayer de soumettre à la réflexion l'énoncé suivant : étant donné le caractère souvent non philosophique et le caractère hétéroclite de ce qui se donne comme philosophique en Algérie, la réflexion qui se voudrait philosophique, sur l'état de la philosophie en Algérie est poussée à être elle-même une réflexion sans rigueur, n'appartenant pas à un genre scientifique précis, oscillant entre le sociologique, le pseudo philosophique etc... Le vrai problème est donc me semble-t-il celui de faire exister la philosophie, au sens propre du terme, en Algérie aujourd'hui. Il paraît ainsi nécessaire de tenter d'élucider ce qui semble relever de la philosophie et ce qui n'en relève pas.

Or il y a semble-t-il un paradoxe qui mérite d'être repéré : alors que la philosophie est, autant que les mathématiques protégée par les difficultés d'acquisition de la culture et des instruments conceptuels nécessaires à sa pratique, elle est bien plus que les mathématiques, exposée à être considérée comme un domaine accessible à tout un chacun.

On doit d'abord observer que la réflexion proprement philosophique n'est possible qu'au delà d'un certain degré d'assimilation de l'histoire de la philosophie.

La réflexion philosophique contemporaine, est d'une manière directe ou indirecte, explicite ou implicite, la continuation de la tradition philosophique

depuis les présocratiques, jusqu'à Husserl, et aux philosophes actuels en passant par une partie des philosophes arabes.

Même un auteur comme Nietzsche, qui développe pourtant une des critiques les plus radicales sinon la plus radicale de la philosophie, ne parvient que très difficilement à définir des concepts et des objets en dehors de ceux construits par la tradition philosophique.

Si Nietzsche parvient à montrer non seulement les limites mais aussi le caractère erroné et aussi tendancieux de l'idéalisme platonicien ou du transcendantalisme kantien, on pourrait sans doute montrer qu'il est en quelque sorte contraint de recourir à des notions imprécises, d'ordre souvent poétique, pour exprimer l'univers qu'il substitue à l'univers de la philosophie classique .

Peut-on philosopher en dehors de la philosophie ? C'est me semble-t-il ce que tente de faire Michel Foucault. De ce point de vue on peut dire que Foucault est l'héritier de Nietzsche. Pourtant lorsque Michel Foucault, en particulier à la fin de « les mots et les choses » tente de définir ce que peut être une anthropologie dans la pensée contemporaine, c'est-à-dire principalement celle que la critique nietzschienne a ouverte, c'est en partie en montrant en quoi elle diffère de l'anthropologie cartésienne et de l'anthropologie kantienne qu'il procède. Il me semble que l'on peut dire que l'importance de la dimension historique dans l'œuvre de Foucault, n'annule pas la problématique philosophique, (articulée sur la vérité, l'Être, le temps, le sujet, le sens, la vie, la connaissance, etc...) mais plutôt à en renouveler le mode d'approche³ (Voir article de Foucault sur Nietzsche).

D'une certaine manière, il est sans doute possible de dire que la notion d'épistémè chez Foucault est une sorte de substitut du concept de sujet transcendantal chez Kant puis chez Husserl.

On peut encore évoquer la mise en question radicale de la parole philosophique chez Wittgenstein ; pour celui-ci, « la philosophie est une parole qui échoue à dire quelque chose, qui n'arrive pas à dire ce qu'elle croit être en train de dire « Le discours philosophique ne peut plus éluder de se prendre lui même pour objet. Le penseur n'est-il pas toujours enfermé dans son langage et les objets sur lesquels porte sa réflexion ont-ils quelque réalité en dehors du système langagier dans lequel ils sont produits ? »⁴

Voici ce que dit par exemple J.Bouveresse, en réponse à la question de savoir si « apprendre à se passer de métaphysique, ce n'est pas la même chose que prétendre la dépasser » : « En terminer une fois pour toutes avec la métaphysique ne m'a jamais paru possible ni même vraiment sérieux. Wittgenstein pensait certes qu'on peut s'attaquer à ce problème du dépassement de la métaphysique, ou plutôt de l'attitude métaphysique, mais au cas par cas, sur des exemples et des problèmes déterminés. Mais prétendre en finir une fois pour toutes avec la métaphysique, sans autre

³ cf. Michel Foucault.

⁴ Bouveresse, J. : La philosophie et le réel.- p.120

précision, c'est un programme qu'il trouvait réellement bizarre et même assez choquant. Il ne l'a pas envoyé dire aux membres du cercle de Vienne, en réaction au fameux manifeste : vouloir en finir avec la métaphysique leur dit-il d'abord ce n'est pas nouveau, ensuite ce sont probablement des rodomontades ».⁵

Il est dans l'essence de la philosophie, qu'elle ne serve en elle-même à rien directement, elle consiste d'abord en une sorte de mise à l'épreuve continue de la raison par elle-même, par une confrontation à des questions qu'elle a elle-même produites. La philosophie a cela en commun avec la science qu'elle est nécessairement productrice de ses propres objets. C'est ainsi que la question du rapport de la philosophie au réel, est aussi une question philosophique.

Pour illustrer ce thème, on pourrait tenter d'analyser la nature de la philosophie politique dans la République de Platon, ou encore dans la Cité Idéale d'Al Farabi. Chez Platon comme chez Al Farabi, la Cité est un objet qui résulte d'une déduction rationnelle. La république de Platon n'est pas une Utopie, parce qu'elle ne doit rien à l'imaginaire, mais qu'elle est une construction entièrement conceptuelle.

Fondée sur la notion d'émanation, inspirée de la philosophie néoplatonicienne, la Cité Vertueuse d'Al Farabi, est également déduite rationnellement d'un ensemble de propositions philosophiques.

Tout ceci pour dire qu'il y a une spécificité de la pensée et de la démarche philosophiques portant sur le politique, qui ne doit pas être confondue avec des approches radicalement différentes, comme l'approche sociologique, ou l'approche d'inspiration « sciences politiques ».

En tournant, consciemment ou inconsciemment le dos à cette spécificité du discours philosophique, sous l'effet de la pression sociale qui s'exerce sur eux, certains des rares philosophes que possède l'Algérie, tentent de produire un discours qui échappe à l'ésotérisme philosophique, mais qui ne parvient qu'à constituer un genre intermédiaire, dénué de toute vigueur et de toute rigueur.

Il faut noter aussi que l'absence d'une véritable communauté de philosophes, fait que même lorsqu'un chercheur réalise un travail authentiquement philosophique, celui-ci ne trouve pas de véritable écho.

Cela ne veut pas dire qu'une approche de type sociologique des réalités sociales, et une approche philosophique, doivent s'ignorer complètement et définitivement. C'est en quelque sorte au terme du cheminement de l'une et de l'autre, qu'un regard de l'une sur l'autre peut avoir lieu. Il est de ce point de vue fort intéressant d'étudier, la manière dont P.Bourdieu convoque, la philosophie, dans ses analyses sociologiques.

Dans d'autres pays que le nôtre, en particulier en France, l'enseignement de la philosophie dans le secondaire, est loin de donner entière satisfaction. Il a toujours posé et continue de poser des problèmes non seulement

⁵ bouveresse, Jacques : La philosophie et le réel.- p.131.

didactiques mais aussi des problèmes de contenu, liés en particulier à la question de la détermination des spécificités de la philosophie. Pourtant cet enseignement de la philosophie dans le secondaire est adossé à une activité philosophique interne et productive au sein de l'Université ou en dehors de celle-ci.

En Algérie l'enseignement secondaire est dans une situation de dépendance totale vis à vis de courants d'idées qui n'ont souvent de philosophique que le nom, ou vis à vis de conceptions didactiques obsolètes qui sont d'ailleurs elles-mêmes porteuses d'idéologies implicites.

Pour améliorer la situation, il faut donc me semble-t-il agir sur deux plans :

1- Celui de la didactique philosophique dans le secondaire, pour faire en sorte que l'enseignement de la philosophie soit moins dogmatique, et qu'il incite à la lecture et au commentaire de textes authentiquement philosophiques .

2- Mais l'essentiel se trouve à la source, c'est à dire dans la constitution d'un espace de savoir, de recherche et de production philosophiques qui ait de la consistance, et qui puisse ainsi peser positivement sur le contenu et la qualité des enseignements philosophiques dans le secondaire et le supérieur.

La formation d'un espace d'accumulation de la culture philosophique - une culture philosophique qui ne triche pas avec la philosophie au sens propre du terme - et de débat philosophique, nécessitera beaucoup de temps et beaucoup d'efforts.

Pour y parvenir il faut certainement que l'on n'essaie pas de brûler les étapes, ni de prendre des chemins de traverse . Il faut que se forme un nombre significatif de spécialistes des grands auteurs de la philosophie : Platon, Aristote, Descartes, Spinoza, etc... Ce serait une erreur de vouloir s'instruire d'abord sinon exclusivement auprès des penseurs contemporains, aussi importants soient-ils, comme Peleuze, Serres, Foucault, Rawls, Habermas, etc... car une véritable assimilation de l'apport de ces derniers, implique l'acquisition de la culture philosophique, dont ces philosophes ne sont que les continuateurs.

Sans ce détour par une connaissance profonde de l'histoire de la philosophie, la philosophie dans notre pays, ne proposera rien d'autre que des versions pas toujours améliorées, des diverses idéologies qui se disputent l'hégémonie dans le champ politique et idéologique plus que dans le champ de la réflexion libre.